

coup de mots pendant six mois qu'il demeura à St-Paul. Au printemps de 1842 il fut chargé de la mission de la Baie des Canards dans le Lac Manitoba, ce qui le mit dans la nécessité de parler sauvage. Il est maintenant chargé de desservir la Prairie du Cheval Blanc, quand sa présence n'est pas nécessaire dans sa mission; en son absence, M. Belcourt doit le remplacer.

Enfin les deux prêtres que l'évêque de Juliopolis s'attend à amener avec lui au printemps (1844) sont M. Charles Olivier Caron, élève de Nicolet, né à la Rivière du Loup, district des Trois-Rivières, le 24 octobre 1816, ordonné prêtre le 27 août 1842, et en ce moment vicaire aux Trois-Rivières. L'autre est M. Louis Richer Laflèche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1818. Il n'est encore que diacre et professe la rhétorique et le grec au Séminaire de Nicolet où il a fait son cours d'études.

*Voyage de l'Evêque de Juliopolis de la Rivière Rouge au Canada, et de là à Rome, de 1835 à 1837.*

En 1835, l'évêque de Juliopolis descendit en Canada, avec l'intention de passer en Europe, et d'aller jusqu'à Rome. Ce voyage ne fut pas entrepris pour voir du pays, mais uniquement afin de pourvoir plus amplement aux besoins des missions du Canada. Il avait reçu les années précédentes plusieurs requêtes de vingt ou trente familles Canadiennes, établies sur la Rivière Wallamette, affluent de la Colombie, dans l'Orégon. Ces bonnes gens, en décrivant la beauté de leur pays, la fertilité de leurs terres, se plaignaient de manquer de prêtres, pour leur rappeler leurs devoirs de religion, pour instruire et baptiser leurs femmes et leurs enfants. Il montra cette requête au gouverneur de l'Honorable Compagnie, qui hivernait à la Rivière Rouge. Ce Monsieur lui promit sur le champ de lui donner toutes les facilités en son pouvoir, et lui assura des passages par l'intérieur ou par mer. L'évêque, voyant que cette affaire prenait une si bonne tournure, résolut de s'en occuper activement. Il lui fallait d'abord la juridiction, car ses bulles bornaient la sienne à la Montagne de Roche. Il lui fallait de plus des prêtres et de l'argent. Il décida son voyage pendant l'hiver de 1834 à 1835, et en écrivit même à Québec, afin de préparer les voies à ce voyage, auquel on ne crut guère alors. Il quitta la Rivière Rouge le 17 août; arrivé à Montréal en octobre il commença à s'occuper de sa mission. Il fit connaître à l'évêque de Montréal le besoin qu'il y avait de la visite d'un prêtre dans la Rivière des Ottawas, où il y avait déjà beaucoup de familles sans aucun secours de la religion. Les catholiques des environs du Fort Coulonge, ayant appris que l'évêque de Juliopolis devait descendre cette année là, guettaient son arrivée, afin de faire baptiser leurs enfants; n'ayant pu se rendre au Fort pendant le peu de temps que l'évêque y